Document generated on 10/11/2024 11:19 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

RIALLAND-MORISSETTE, Yvonne, *Le passé conjugué au présent*. Montréal, Les Éditions Pénélope, 1980. 249 p. $9.00.

Ghislaine Desjardins

Volume 36, Number 3, décembre 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304077ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304077ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Desjardins, G. (1982). Review of [RIALLAND-MORISSETTE, Yvonne, *Le passé conjugué au présent*. Montréal, Les Éditions Pénélope, 1980. 249 p. $9.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *36*(3), 437–438. https://doi.org/10.7202/304077ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RIALLAND-MORISSETTE, Yvonne *Le passé conjugué au présent.* Montréal, Les Éditions Pénélope, 1980. 249 p. $9.00

À l'occasion de leur 65e anniversaire en 1980, les Cercles de fermières publiaient pour la première fois l'histoire de leur association. Ouvrage destiné prioritairement aux membres de l'organisation, il nous donne un aperçu général du travail et de l'évolution des Cercles de fermières depuis 1915.

Le récit présenté de façon chronologique emprunte la forme du compte rendu entrecoupé parfois d'anecdotes. On y apprend que le premier regroupement de fermières a été fondé en Ontario en 1897 sous les auspices de madame Adelaïde Hoodless. Il s'agissait alors des *Women's Institutes*, mouvement encore bien implanté dans le Canada anglais. Au Québec, les fermières anglophones fondent en 1909 les *Homemaker's Clubs*, et ce n'est que six ans plus tard que les francophones mettent sur pied les premiers Cercles de fermières.

Yvonne R. Morissette évoque les inquiétudes des élites cléricales et politiques de l'époque aux prises avec le problème de l'exode rural. C'est, entre autres, pour maintenir les gens à la campagne que les agronomes Alphonse Désilets, Georges Bouchard et Raoul Dumaine proposent au ministre de l'Agriculture en 1915 de fonder les premiers Cercles de fermières. Encadrés, dès le début, par des organismes ministériels, les cercles reçoivent des subventions et doivent remettre chaque année un rapport de leurs activités au ministre de l'Agriculture. Les Congrès auxquels assistent des représentants du gouvernement tiennent d'ailleurs leurs assises dans la ville de Québec.

L'ouvrage nous donne aussi un bref aperçu de la production agricole et domestique des fermières. Il faut dire que la crise de 1929 et la guerre '39-45 favorisent le retour aux arts rustiques, les familles rurales devant faire face à des problèmes économiques de taille. Dans les campagnes, les femmes se mettent à l'oeuvre: filage, tissage, couture, tricot, cuisine, production laitière, etc., elles font tout en leur pouvoir pour éviter l'achat de produits manufacturés. Des expositions sont organisées pour promouvoir les travaux des fermières et des comptoirs aménagés pour écouler sur les marchés le surplus de leur production. Il est intéressant de constater à quel point l'apport économique des femmes rurales à l'entreprise familiale est important en cette première moitié du XXe siècle.

Par ailleurs, si dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur nous offre un résumé captivant des premières années de l'association, on ne peut en dire autant pour les années 1940-1980. La petite histoire de chacune des vingt-cinq fédérations, présentée à la fin du volume, est plutôt répétitive. De la même façon, les événements et prises de position ne sont pas ancrés dans l'histoire. On ne fait qu'une énumération rapide des principales propositions contenues dans les différents mémoires présentés au gouvernement par les Cercles de fermières à partir des années '60. Au moment où ceux-ci décident de s'impliquer activement dans tous les débats qui animent la société québécoise: travail des femmes à l'extérieur

du foyer, problèmes de l'enseignement, de consommation, dossiers sur les garderies, question de l'avortement, etc, il aurait été intéressant de connaître les raisons profondes qui déterminent leurs choix. Et ce, d'autant plus qu'il s'agit du mouvement féminin qui possède le plus gros effectif dans la province. En effet, plus de 76 000 femmes sont actuellement membres des Cercles de fermières. Voilà qui est peu dire!

Enfin, dans la dernière partie de l'ouvrage, l'auteur donne la parole à quelques membres qui livrent, en guise de témoignage, leur expérience vécue au sein des Cercles de fermières. Il est dommage que parmi les personnes choisies, il n'y ait que deux pionnières, dont l'une a quarante ans et l'autre soixante ans d'appartenance à l'association. Il y a pourtant chez ces femmes, une mine d'informations à aller chercher, que ne peuvent d'ailleurs fournir les archives. On peut souhaiter que, dans un avenir rapproché, les Cercles de fermières exploitent davantage ces sources vivantes.

Le passé conjugué au présent demeure un volume intéressant, surtout parce qu'il nous démontre la détermination de ces femmes, qui, malgré les bouleversements profonds qu'a subis le milieu rural au XXe siècle, ont réussi à maintenir leur association bien en place. Que l'on soit d'accord ou non avec certaines orientations prises par le mouvement au cours des ans, il constitue une force sociale dont il faut tenir compte. Signalons cependant que le livre n'est pas disponible en librairie, la diffusion des 10 000 exemplaires est assurée par les fédérations, et l'argent recueilli sert à financer l'organisation. Toutefois, le lecteur intéressé pourra trouver le bouquin dans les bibliothèques, musées, centres de documentation et de recherches, ou encore le faire venir directement des Cercles de fermières.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

GHISLAINE DESJARDINS
étudiante